

La question de l'espace dans Être et Temps de Heidegger, « La mondanité du monde », §§ 22-24

Yassine Trabelsi
(7 mai 2020)

Pour Heidegger, la question de l'espace concerne fondamentalement le problème du monde. Plus précisément, pour répondre à la question de l'espace, le philosophe commence par interroger la mondanité du monde. Le monde est spatial, c'est un fait, mais Heidegger choisit d'inverser le présupposé commun selon lequel l'espace est la condition du monde : c'est au contraire le monde en lui-même, dans sa mondanité, qui est au fondement de l'espace. Autrement dit « au lieu de penser le monde en termes d'extension, il s'agit de penser la spatialité à partir de la mondanité »¹. Il entend ainsi redonner à l'analyse philosophique de l'espace le socle phénoménologique qui était jusque-là ignoré par la philosophie classique. Ainsi, dans les paragraphes qui précèdent les §§ 22-24, Heidegger revient sur l'analyse de l'espace dans la philosophie cartésienne.

Nous le savons, Descartes distingue deux substances : la *res extensa* (la matière qui constitue le monde) et la *res cogitans* (l'esprit). La détermination essentielle de la substance matérielle (et du « monde ») est la spatialité ou plus précisément l'étendue. Mais pour Heidegger, l'erreur de Descartes se situe dans les prémisses même de son analyse, car c'est la question de l'être et de la substance qui est mal posée. Plus précisément, il lui reproche une confusion entre la dimension ontique et ontologique et d'avoir posé sur le même plan de réalité (substance), la *res extensa* et le *Dasein*. Il lui reconnaît néanmoins d'avoir réussi à poser « les fondements de la caractérisation ontologique de l'étant intramondain »² — quoique de façon incomplète — à savoir sa substance matérielle étendue. C'est ensuite sur cette substance matérielle de l'étant que viennent se poser, couches après couches, des déterminations quantifiables et qualifiables qui permettent à la valeur et à la choséité de l'objet matériel de se former et font ainsi de lui ce que Heidegger appelle un “être-à-portée-de-la-main” (qui constitue pour lui la réalité ontologique de l'outil). Mais c'est bien sur ce point que l'analyse cartésienne de l'espace demeure incomplète pour Heidegger, puisque c'est justement sur l'être-à-portée-de-la-main, qui est la détermination première de l'étant intramondain, que la spatialité du monde et du *Dasein* trouve son origine phénoménologique. Le problème c'est que Descartes ne considère l'espace que du point de vue de l'être-sous-la-main (la chose naturelle, la chose en soi) — ce qui le conduira à le définir « *partes extra partes* ». C'est bien évidemment un point de vue qui ne peut pas contenter une analyse phénoménologique de la spatialité du monde et du *Dasein*.

C'est donc auprès du *Dasein* (ou pour être plus précis, du « monde ambiant » qui l'entoure) qu'il faut chercher le fondement de la spatialité, puisque ce dernier est défini par Heidegger comme un « être-au-monde », ce qui connote d'emblée un sens spatial, conçu comme une ouverture. Une ouverture à un monde ambiant, familier, qui nous entoure, sans cesse parcouru par le *Dasein*, autrement dit un monde intrinsèquement spatial. Cette spatialité est donc d'abord à chercher auprès de l'étant à-portée-de-la-main, qui fait « *encontre* » au *Dasein*, puisque son ouverture au monde doit être comprise avant tout comme une préoccupation circonscrite, autrement dit toujours intentionnelle. Par conséquent l'étant intramondain (avant même d'être sous-la-main) est d'abord perçu par le *Dasein* comme un outil à-portée-de-la-main. Non seulement cet outil nous fait « *encontre* » dans le monde ambiant, mais il a aussi toujours « le caractère de la *proximité* (...) »

¹ Jean Greisch, *Ontologie et temporalité*, PUF, 2002, p. 147.

² Martin Heidegger, *Être et Temps*, trad. E. Martineau, 1985, § 21.

<https://prepasantsernin.wordpress.com>

[qui] est déjà suggérée dans le terme même qui exprime son être : “être-à-portée-de-la-main” »³. Cette spatialité première est donc loin d’être compréhensible dans un sens géométrique, ni même comme un contenant. Elle est plutôt circonspecte, n’a de mesure spatiale que vis-à-vis de la conscience préoccupée et agissante du *Dasein* :

« C’est l’usage que je fais de l’ustensile, la façon dont je le manipule, qui me fait prendre conscience de sa “proximité” plus ou moins grande. S’il y a un critère de mesure, il est fourni par le souci »⁴.

Cette « proximité » de l’outil signifie en fait qu’il a une place bien précise assignée par la préoccupation qui l’oriente vers son utilité. Autrement dit, l’outil n’est jamais séparé pour la préoccupation circonspecte : il prend toujours *place* dans le monde ambiant, c’est-à-dire relativement à un complexe d’outils, qui fonctionne à travers un système de renvoi. Sa spatialité est donc radicalement différente de celle d’un être-sous-la-main dans un espace homogène, où les choses sont interchangeables. Sa place est orientée vers une destination, ou comme le dit Heidegger, elle « lui est assignée par sa tournure »⁵. Il suffirait pour s’en convaincre de porter attention à n’importe quel espace habité telle que la maison, le bureau, etc. : tout y est aménagé et rangé, autrement dit, tout y a sa place, sans quoi, ce serait le désordre. Heidegger choisit plus précisément le terme de « contrée »⁶ pour parler de ce « vers où » utilitaire de l’être-à-portée-de-la-main, sans quoi l’orientation dans l’espace habité serait impossible. Et c’est justement la multiplication des places et des contrées qui permet à l’ambiance du monde ambiant de se constituer. Autrement dit, le monde devient un espace familial, où les choses sont accessibles pour la circonspection. A ce premier niveau pragmatique de spatialité, l’espace n’est pas encore découvert sous sa tridimensionnalité, comme espace physique, c’est un espace orienté à travers notre préoccupation et les étants à-portée-de-la-main qui nous font encontre. C’est pourquoi « l’au-dessus est au plafond, l’au-dessous est par terre, le derrière est près de la porte ; tous les où sont découverts et explicités de manières circonspecte par les seules voies de l’usage préoccupé »⁷. C’est-à-dire que les choses ne sont pas dans l’espace, mais elles sont assignées à un lieu avec lequel elles se confondent. Ou, comme le dit Heidegger : « l’espace a éclaté en places »⁸. L’espace ne peut prendre son sens géométrique qu’à travers un effort d’abstraction, comparable à celui que nous faisons pour percevoir l’être-sous-la-main derrière l’être-à-portée-de-la-main.

Mais ce premier niveau de spatialité n’est d’abord possible que parce que le *Dasein* – l’être au monde – est lui-même spatial. Là encore, il faut entendre cette spatialité au sens phénoménologique d’une ouverture de la conscience active et agissante. Plus précisément, le rapport du *Dasein* au monde et aux étants intramondains prend deux formes distinctes et complémentaires (qu’il faut rapprocher du phénomène de la proximité évoqué) qu’Heidegger appelle « l’é-loignement » et « l’orientation ». L’erreur serait de comprendre la notion d’éloignement comme un écart ou une distance, c’est-à-dire à travers un sens catégorial de l’étant. En fait elle a un sens actif et existential (elle concerne la structure d’existence du *Dasein*) :

« Le *Dasein* est essentiellement é-loignant, c'est-à-dire qu'il laisse à chaque fois, comme l'étant qu'il est, de l'étant venir à l'encontre dans la proximité »⁹.

³ *Ibid*, § 22.

⁴ Jean Greisch, *op. cit.*, p. 148.

⁵ Martin Heidegger, *op. cit.*, § 22.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid*, §§ 23.

Autrement dit, é-loigner c'est détruire l'éloignement, « faire disparaître le lointain »¹⁰, s'approprier les choses et les êtres en neutralisant les distances qui nous sépare d'elles : « il y a dans le *Dasein* une tendance essentielle à la proximité »¹¹ (c'est ce que montrent d'ailleurs tous les progrès technoscientifiques modernes qui s'efforcent de réduire les distances : radio, internet, réseaux, etc.). Ainsi là encore, l'é-loignement ne saurait être quantifiable, il n'a de mesure que relativement à la circon-spection. Par exemple lorsque je dis que suis à une demi-heure du point A, une demi-heure cela ne veut pas dire trente minutes, mais cette distance est évaluée par ma préoccupation quotidienne : elle n'est pas méttrée, elle est évaluée, estimée. Il faut donc revenir à l'origine de l'espace, comme espace vécu. Une distance parcourue peut sembler (qualitativement) plus longue qu'une autre alors même qu'elle est géométriquement (quantitativement) plus courte. Ce n'est qu'à la suite de ce sens existential de l'é-loignement, que l'espace comme écart (éloignement) quantitativement mesurable devient possible. Mais les deux sens ne coïncident pas ensemble, et le second « demeure aveugle »¹². Et il serait faux d'opposer ces deux approches de l'espace sous le régime du subjectif et de l'objectif. Car si l'é-loignement circonspect est subjectif, il n'en demeure pas moins que cette subjectivité « découvre peut-être dans le monde une "réalité" si réelle qu'elle n'a plus rien à voir avec un arbitraire subjectif, et avec des interprétations subjectives d'un étant qui en soi serait autrement constitué. *L'é-loignement circon-spect de la quotidienneté du Dasein découvre l'être-en-soi dit "vrai monde" de l'étant auprès duquel le Dasein, en tant qu'existant est à chaque fois déjà* »¹³. C'est donc la préoccupation qui décide de ce qui est proche ou lointain, et pour le montrer Heidegger donne comme exemple un individu qui porte des lunettes (un outil qui passe inaperçu puisqu'il ne fait pas rencontre). Pour lui elles sont pour lui plus éloignées que le tableau qu'il regarde ou l'interlocuteur avec qui il entretient une conversation. Ainsi l'espace ne saurait s'expliciter ici en termes de positions mais en termes d'emplacements, à travers des locutions tels qu' « ici », « là », « là-bas » : c'est toujours par rapport à moi et mon action quotidienne que les choses prennent place. Mais le *Dasein* ne peut prendre conscience de sa propre spatialité é-loignante qu'à partir du là-bas de l'être-à-portée-de-la-main, à travers un mouvement d'introspection, un retour vers soi. Et même si je suis libre d'altérer les é-loignements à ma guise selon mes circon-spections, « jamais je ne réussirai à abolir la distance qui me sépare en tant qu'existant de l'ustensile en tant qu'ustensile. Cet écart subsistera toujours puisque de part et d'autre, le rapport à la spatialité est différent : "Le *Dasein* est spatial selon la guise de la découverte circonspective de l'espace, et cela de telle manière qu'il se comporte constamment de manière éloignante vis-à-vis de l'étant qui fait ainsi spatialement rencontre " »¹⁴. Comme nous l'avons dit, il faut en outre rapprocher l'é-loignement d'un deuxième rapport qu'entretient l'être-au-monde à l'espace, sans pour autant les dissocier : l'orientation. Tout é-loignement est par nature orienté. Cela veut dire plus précisément que le *Dasein* oriente les choses qui lui font rencontre, il leur assigne une direction, en fonction de ses besoins et de l'utilité qu'ils lui procurent. C'est de là que « naissent les directions fixes de la droite et de la gauche »¹⁵. Par exemple, les gants sont orientés l'un à droites et l'autre à gauche. Cette orientation peut aussi prendre la forme d'un poteau indicateur, d'une borne kilométrique, etc. Cette orientation répond à un besoin élémentaire de pouvoir s'y trouver, s'y repérer dans le monde. Mais elle ne correspond pas pour autant à un sentiment subjectif (comme le soutient Kant qui pense que la différence entre la gauche et la droite naît « par le simple sentiment d'une différence de mes deux côtés »¹⁶) : « ce sont des directions de l'être-orienté dans et vers un monde à chaque fois déjà à-portée-de-la-main »¹⁷. Autrement dit, l'orientation du *Dasein* ne saurait être une intuition à

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid.

¹² Ibid.

¹³ Ibid.

¹⁴ Jean Greisch, *op. cit.*, p. 151-152.

¹⁵ Martin Heidegger, *op.cit.*, § 23.

¹⁶ Emmanuel Kant, *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ?*, trad. A. Philonenko, Vrin, 1959.

¹⁷ Martin Heidegger, *op. cit.*, § 23.

<https://prepasantsernin.wordpress.com>

priori, elle trouve au contraire son origine auprès d'un monde familier, un « complexe d'outils». C'est parce que le monde m'est déjà prédonné que je peux m'y orienter. Mais l'inverse est aussi vrai : c'est parce que le *Dasein* est spatial (é-loignant et orientant) que l'à-portée-de-la-main peut faire encontre en sa spatialité au sein du monde. En outre c'est un phénomène qui n'est possible que grâce à la « corporeté propre »¹⁸ du *Dasein*. C'est d'ailleurs ce qui poussera Merleau-Ponty à faire du corps propre la racine de toute spatialité : c'est par rapport à mon corps, cet « ici absolu » que toute orientation devient possible. Pourtant, comme le montre Jean Greisch dans *Ontologie et temporalité* (pp. 153), bien qu'Heidegger semble prendre conscience de l'importance du corps, il décide de ne pas y insister, au profit d'une analyse plus temporelle du *Dasein*, ce que lui reprocheront plusieurs phénoménologues postérieurs.

Comme nous l'avons déjà dit, chaque à-portée-de-la-main dessine une contrée en fonction de sa destination utilitaire. Et c'est la totalité des contrées, du complexe d'outils placés qui permet une sorte « d'aménagement général qui définit la condition de possibilité de l'espace comme tel, et en vertu duquel toutes places et toutes les contrées renvoient les unes aux autres »¹⁹. Ainsi l'espace n'est pas dans le sujet, et le monde n'est pas dans l'espace : « l'espace est bien plutôt "dans" le monde pour autant que l'être-au-monde constitutif du *Dasein* a ouvert l'espace »²⁰. Et c'est parce que le sujet est spatial que l'espace peut-être considéré comme *a priori*, c'est-à-dire qu'il est déjà là, prédonné à chaque rencontre que fait le sujet avec l'à-portée-de-la-main. C'est sur les bases de cette spatialité première que l'espace (en soi) peut devenir connaissable géométriquement, sous les formes de la tridimensionnalité. Pour y arriver, il faut bien évidemment faire un travail d'abstraction qui consiste à neutraliser les *contrées* du monde ambiant et à transformer les *places* en *positions*. Ainsi, le monde, comme totalité à-portée-de-la-main d'outils est dé-mondanisé en quelque sorte, il perd son caractère ambiant, il n'est plus que « monde naturel » : les étants à-portée-la-main deviennent des choses sous-la-main simplement étendues. L'espace donc, au sens du quantitatif pur, est d'abord recouvert par l'être à-portée-de-la-main, bien que cette possibilité soit déjà contenue en lui. Il semblerait toutefois qu'il y ait un paradoxe : l'espace en tant que tel ne devient accessible que par un travail de démondanéisation du monde, alors même qu'il co-constitue le monde « conformément à la spatialité essentielle du *Dasein* »²¹. Mais pour éclaircir ce qui ressemble à un paradoxe, Jean Greisch propose le schéma suivant²² :

Dasein = être-au-monde → Spatialité propre du *Dasein* → Spatialité des ustensiles dont se compose le monde ambiant → Monde → espace

En fin de compte pour Heidegger, la difficulté que rencontre la philosophie pour résoudre le problème de l'espace n'est pas due à la nature de celui-ci, mais à l'oubli de la question de l'Être à laquelle il faut répondre en priorité pour pouvoir prendre la pleine mesure de la notion d'espace.

Bibliographie

- Martin Heidegger, *Être et Temps*, Authentica, 1985.
- Jean Greisch, *Ontologie et temporalité*, PUF, 2002.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Jean Greisch, *op. cit.*, pp. 154.

²⁰ Martin Heidegger, *op. cit.*, §§24.

²¹ *Ibid.*

²² Jean Greisch, *op. cit.*, pp. 154

prepaSernin

<https://prepasantsernin.wordpress.com>